CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d'Orfeo (en version concertante). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Créée en 1619 à Padoue, *La Morte d'Orfeo* de Stefano Landi se présente comme une « tragi-comédie pastorale » audacieuse, mêlant le sacré au profane avec une liberté inouïe pour son époque. Alors que Monteverdi immortalise la descente aux enfers d'Orphée (1607), Landi explore l'après-Eurydice : un héros brisé, reniant l'amour et le vin, livré à la vengeance de Bacchus et des Ménades. Cet opéra méconnu, premier opéra séculier romain, fusionne récitatifs florentins, chœurs monumentaux et scènes comiques (comme le Caronte bouffon ou les Satyres ivres), préfigurant l'opéra baroque dans toute sa diversité dramatique. Sa partition, conservée au *British Museum,* n'avait que rarement franchi les siècles avant cette résurrection versaillaise, sous les ors du sublime Salon d'Hercules.

Stéphane Fuget : Alchimiste des Passions Baroques

Dirigeant depuis le clavecin d'un geste à la fois fiévreux et millimétré, **Stéphane Fuget** a insufflé une vie électrique à son ensemble ***Les Épopées***. Sa direction, empreinte d'une italianité solaire, a sculpté les contrastes avec une intelligence rare, avec des récitatifs tendus comme des fils à couper au couteau, notamment l'avertissement du Destin, créant une angoisse palpable dès l'acte I. On admire également des *ritournelles* envoûtantes (airs strophiques) transformées en sonates d'église, où violes et cornets dialoguaient dans une onctuosité sensuelle, et une « *scène des Vents* » (Acte I) d'une virtuosité tourbillonnante, où les ornements improvisés – grande spécialité des Épopées ! – faisaient scintiller la partition comme les miroirs de la toute proche Galerie des Glaces. Sa vision, proche du clair-obscur caravagesque, a magnifié la dualité tragique/comique de l'œuvre, des éclats rageurs de Bacchus aux murmures du Léthé. Entre fureur bacchique et grâce olympienne, cette *Morte d'Orfeo* n'était pas une exhumation, mais une résurrection. Les Épopées prouve ce soir que le génie baroque ne se conserve pas… il se revit !

Les Voix des Dieux : Panthéon Vocal

Dans le rôle-titre, le ténor espagnol **Juan Sancho** a incarné un héros déchiré entre l'élégie et la révolte. Son timbre cuivré, aux aigus triomphants, a irradié dans *« Gioia al moi natal »* (Acte II), tandis que sa confrontation avec Caronte (Acte V) – où Eurydice, amnésique, le rejette – atteignait une tragédie shakespearienne. Un Orfeo aussi puissant que vulnérable ! Lautre palme de la soirée revient à la Calliope (la mère d'Orphée) confiée à la mezzo française **Isabelle Druet** : sa déploration à l'Acte IV, baignée de vraies larmes, a également fait couler celles des spectateurs venus en nombre assister à cette quasi résurrection. Elle a tissé un récitatif aux micro-intervalles déchirants, son mezzo sombre enveloppant la salle d'un voile de douleur : un authentique chant-miroir où chaque inflexion disait l'effroi maternel, sublime de désespoir

contenu.

De son côté, **Claire Lefilliâtre** (Teti/Nisa) a ciselé l'air inaugural de Tétis avec une fausse simplicité troublante, ses aigus dynamiques planant comme des oiseaux divins. En Nisa, instigatrice des Ménades, elle a viré au feu sacré, terrifiante de cruauté. Le jeune contre-ténor **Paul Figuier** (Mercurio/Bacco) demeure un vrai Caméléon vocal ! En Bacchus ivre de rage, son superbe timbre a crépité d'une énergie diabolique ; en Mercure psychopompe (Acte V), il s'est fait messager angélique, guidant Orfeo vers l'Olympe. **Hasnaa Bennani** (Euridice/Primo Euretto) a offert une Eurydice amnésique, d'une froideur fantomatique, qui contrastait avec son Premier Eurette enjoué. Le duo final avec Orfeo, où elle chante *sans le reconnaître*, fut un coup de poignard lyrique. Les autres solistes se partageaient de plus petits rôles, et sont surtout intervenus dans les nombreuses parties écrites pour les choristes, pages dans lesquelles *Les Épopées* brillent par leur porosité avec les chœurs. Les interventions des vents (**Anaïs Yvoz, Floriane Hasler**) et dieux (**Alessandro Ravasio** en Caronte grotesque, **Alexandre Adra** en Jupiter autoritaire) ont créé une tapisserie sonore. Les Ménades, tour à tour séductrices et meurtrières, ont déployé un chaos rythmique étourdissant lors du démembrement d'Orfeo (Acte IV). Mention enfin, aux Fato et Filen du superbe **Vlad Crosman** et au toujours vrombrissant **Marco Angioloni**, dans son double rôle de Ireno et Apolline.

Captation en *live* : Joyau discographique en perspective !

Superbe nouvelle, ce concert magistral a été capté pour un CD à paraître en 2026 au **label Château de Versailles Spectacles** ! Après leur trilogie Monteverdi saluée unanimement par la critique, **Stéphane Fuget** et **Les Épopées** offriront ainsi la première version moderne incarnée avec cette intensité théâtrale. Un témoignage indispensable pour redécouvrir Stefano Landi, ce précurseur du baroque trop longtemps

occulté. À l’annonce du disque, une seule envie nous prend : réentendre cette fresque sonore où la mort d’un héros donne naissance à ce pur chef-d’œuvre lyrique !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d’Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d’Orfeo (en version concertante). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit photo © Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d’Hercule, le 16 décembre 2024. HAENDEL : Sosarme. R. Brès-Feuillet, S. Charles, E. Pancrazi, N. Balducci, G. Nanni… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles / Marco Angioloni

(direction)

Après le retentissant succès remporté par *Poro, Re delle Indie* (1731) de G. F. Haendel dirigé par le jeune et talentueux ténor et chef italien Marco Angioloni l'an passé dans la Salle des Croisades du Château de Versailles (nous avons chroniqué l'enregistrement discographique qui a ensuite paru au label Château de Versailles Spectacles), Laurent Brunner a eu raison de lui renouveler sa confiance en lui proposant de diriger un autre ouvrage du *Caro Sassone*, l'encore plus rare *Sosarme* (1732), en le plaçant non pas à la tête de son ensemble *Il Groviglio*, mais cette fois à celle de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles !

Sosarme, c'est l'histoire d'un opéra italien qui devait s'intituler à l'origine "F*ernando, re di Castiglia*", et qui, pour des raisons de diplomatie internationale, devint *Sosarme, roi de Médie*. Un changement historique et géographique, qui n'influe d'ailleurs en rien sur le déroulement musical et dramatique (ce dernier déjà peu tapageur et d'une intrigue extrêmement dépouillée pour l'époque). Cet ouvrage que Haendel composa à la suite de la création de *Poro* (justement !) et d'un *Ezio* métastasien, au cours de la saison d'opéra londonienne de 1731 / 1732, reçut un beau succès malgré (ou à cause de) sa structure allégée et peu orthodoxe en matière *d'opera seria.* Il est toujours surprenant de constater que Haendel se montrait capable d'imposer à une troupe de "*stars*" du chant italien (Senesino, la Strada del Po, Montagnana…), un "opéra de chambre" comportant un nombre réduit d'airs (trois airs et deux duos pour le *Primo uomo* seulement !), peu de virtuosité et une hiérarchisation théâtrale des personnages

assez insolite dans un genre aussi codifié. Cette voie de recherche dramatique mena Haendel, dès l'année suivante, à écrire un autre chef-d'œuvre, tout aussi peu conventionnel : *Orlando*.

Pour la résumer, l'histoire met en scène "*Le prince Melo, fils et héritier du roi Haliate, roi de Lydie, qui s'est rebellé contre son père et a levé une armée pour tenter de le renverser, croyant que le roi souhaite le déshériter en faveur de fils illégitime Argone. Sosarme, roi de l'Empire voisin des Mèdes, s'est fiancé à la princesse Elmira, la sœur de Melo, et envahit la Lydie avec sa propre armée pour tenter de mettre fin à cette guerre dynastique* ». Tout finit dans la joie et la bonne humeur, grâce au *lieto fine* : "*Le père et le fils se réconcilient et Sosarme et Emira se marieront ».*

Sosarme déjà, était composé de multiples merveilles : tous les airs d'Elmira (et, en particulier, la saisissante aria qui termine le premier acte, *"Dite pace"*), l'impressionnant *"Fra l'ombre"* d'Altomaro, taillé à la mesure des moyens de Montagnana, les airs de Sosarme (de la douceur de "*In mille dolci modi*" à l'héroïsme tempéré des cors accompagnant "*Alle* sfere"), mais surtout l'une des plus sublimes pages haendéliennes, le duo entre Elmira et Sosarme, *"Per le porte del tormento",* fascinant moment d'intemporalité vocale.



Quel bonheur pour commencer avec la distribution, de retrouver l'excellent contre-ténor marseillais **Rémy Brès-Feuillet** – après son éclatant succès dans le rôle de Megacle dans *L'Olimpiade* de Vivaldi à l'Opéra de Nice en mai dernier – dans le rôle-titre de l'ouvrage. On goûte à nouveau à son timbre enjôleur, et l'on applaudit à deux mains son art de la vocalisation, et son art des *portamenti* et autres *pianissimi*. Membre de l'**Académie de l'Opéra Royal**, la jeune soprano française **Sarah Charles** est la révélation de la soirée, campant une Elmira radieuse, inventive, excellente dans l'ornementation des reprises, dramatiquement farouche, quand la mezzo corse **Eleonore Pancrazi** se montre la plus maternelle des Erenice, avec sa voix de velours et son émotivité à fleur de peau, comme dans l'émouvante aria "*Cuor* di *madre*". Leurs autres partenaires masculins sont **Marco Angioloni** lui-même, qui troque à de nombreuses reprises sa casquette de chef (bien qu'il mouline des bras en chantant !) pour interpréter les parties du roi Haliate, avec la fougue vocale et l'engagement dramatique qui est la marque du jeune et bouillonnant artiste ombrien, et dont le superbe timbre ensoleillé est

immédiatement identifiable. Seconde révélation de la soirée, le baryton italien **Giacomo Nani** qui tente toutes les notes gravissimes d'Altomaro, et qui répand maintes fois un frisson le long de notre échine, tandis que le contre-ténor belge **Logan Lopez Gonzalez** a parfois maille à partir avec la cadence de ses airs (Argone), l'obligeant à savonner ses vocalises, voire à perdre le fil se son *legato*. Rien de tel avec l'éblouissant contre-ténor italien **Nicolo Balducci**, dans le rôle de Melo et qui, après nous avoir subjugués dans le rôle de Néron dans la *Poppea* de Monteverdi en avril dernier à Toulon, renouvelle notre enthousiasme avec sa voix angélique, se pliant à toutes les pyrotechnies vocales sans trace d'effort, et en investissant d'une remarquable énergie (placée surtout dans le regard…) son personnage.



Marco Angioloni dirige **l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** avec une grande élégance et un engagement dramatique de tous les instants, et qui ne cessera de se développer tout du long de la partition. Il construit chaque air avec efficacité, offrant aux solistes un bel alliage de rigueur et de liberté tout en aménageant la progression dramatique voulue par Haendel. La phalange versaillaise sonne très baroque avec de belles nuances, coloré à l'envi avec des cors et trompettes d'une grande justesse, tandis que la basse continue s'avère riche et d'une grande variété, avec le théorbe de **Léa Masson**, le violoncelle de **Claire-Lise Demettre**, mais surtout le magnifique clavecin (et orgue) tenu par **Nora Darganzali.**

En conclusion, une superbe résurrection en version de concert d'un opéra de Haendel injustement oublié. Et, particulièrement et à juste titre séduit, le public – réuni devant l'extraordinaire tableau des "*Noces de Cana*" peint Véronèse

qui court tout le long du mur du fond du Salon d'Hercule – n'a pas boudé son plaisir ni été avare d'applaudissements et de *bravi* mérités, multipliant les rappels. Et maintenant, vivement le CD que Marco Angioloni a annoncé pour l'année prochaine, en guise de mots d'adieux, avant d'aller rejoindre son fervent public pour signer son précédent disque paru au Label Château de Versailles Spectacles… *Poro, Re delle Indie* !

_____

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 16 décembre 2024. HAENDEL : Sosarme. R. Brès-Feuillet, S. Charles, N. Balducci, E. Pancrazi, G. Nanni… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco Angioloni (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

AUDIO : Nathalie Stutzmann chante l'air d'Erenice « *Vado, vado al campo* » extrait de « *Sosarme* » de Haendel

---

CRITIQUE, opéra en version de concert. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 25 novembre

2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Prégardien, J. Mey, I. Druet, L. De Donato… Ensemble Les Épopées / Stéphane Fuget (direction).

L'Orfeo, créé en 1607, considéré comme le premier opéra digne de ce nom de l'histoire musicale, impose un génie de la scène, un poète musicien. Créé dans un des Salons du Palais de Mantoue, c'est dans le superbe Salon d'Hercule du Château de Versailles que _Les Épopées_ et leur chef Stéphane Fuget font retentir la sublime musique composée par Claudio Monteverdi – après _Le Retour d'Ulysse en sa patrie_ en décembre 2021, et _Le Couronnement de Poppée_ en décembre 2023 (nous y étions).

Comme à son habitude, le chef bourguignon, longtemps chef de chant avant d'être chef d'orchestre, se penche ce soir sur la moindre inflexion, tant orchestrale que vocale, réussissant l'exploit de rendre caduque l'écoute polie, en usage jusque là, de récitatifs à la (fausse) réputation de "pensum". Du relativement sobre *instrumentarium* des vingt instrumentistes des Épopées, **Stéphane Fuget** (également au clavecin et à l'orgue) obtient un son plein et nourri. Le discours est sans cesse relancé, et l'impression générale est vraiment celle d'une mélodie continue, malgré l'entracte dont généralement on fait (pourtant) l'économie dans cet ouvrage d'une durée de deux heures environ. Rarement la musique de Monteverdi aura

sonné avec une telle liberté et inventivité, un tel degré d'émotion dans les parties de déploration et avec autant d'expressivité dans les parties joyeuses ou dramatiques, avec un mention pour la harpe idyllique de **Marina Bonetti**.



Malgré l'exiguïté de la scène, les solistes (retranchés côté cour quand il forment le choeur, et rejoints alors par la soprano **Tanaquil Ollivier** et la mezzo **Céleste Ingrand**), trouvent leur place et s'imposent chacun dans les parties qui leur sont dévolues. Triomphateur de la soirée, **Julian Prégardien** est le plus bel Orphée que nous ayons jamais entendu sur une scène, offrant un chant à la densité et d'une émotion sans pareille. Sa stature physique, son investissement scénique, son ténor velouté, son sens poétique et déclamatoire (allant du plus imperceptible *pianissimo* au cri de rage…), et ses réelles aptitudes à la virtuosité, font du ténor autrichien un titulaire d'exception pour ce rôle, pourtant si difficile à assumer. L'équipe qui l'entoure est cependant digne de lui, à commencer par l'incontournable jeune mezzo française **Juliette Mey**, dans le rôle très bref d'Eurydice (mais elle incarne aussi, pour notre plus grand bonheur, La Musica), qui lui laisse néanmoins le temps de prendre suffisamment d'assurance vocale pour nous transporter. La magnifique mezzo **Isabelle Druet**, tour à tour douce Speranza et sentencieuse Messagiera, captive elle aussi : son timbre généreux et rond, sa diction fine et fluide, son charisme tranquille libèrent une émotion palpable. Avec ses graves profonds, la basse italienne **Luigi De Donato** se montre d'une grande efficacité dans le double rôle de Caron et Pluton. Dans ceux de Proserpine et Ninfa, **Claire Lefilliâtre** tour à tour séduit ou émeut, avec son timbre chaud et rond, la

voix se faisant caressante pour parvenir à ses fins auprès de Pluton. Le ténor espagnol **Juan Sancho** campe un Apollon au timbre superbement projeté, tandis que les Bergers du baryton **Vlad Crosman** et du contre-ténor **Paul Figuier** enthousiasment par leur engagement tant vocal que scénique. Enfin, le jeune baryton-basse **Samuel Guibal** complète dignement la distribution en tant qu'Esprit.

Transporté, le public offre une *standing ovation* et hurle littéralement sa joie et son bonheur, conscient d'avoir vécu un concert mémorable, en même temps qu'un moment rare, et après de multiples rappels, la soirée se termine par un *bis* qui donne à (ré-)entendre le choeur "*Vanne Orfeo, felice a pieno"…* une "*félicité entière*" que nous éprouvons tous au sortir du sublime Salon d'Hercule versaillais !

CRITIQUE, opéra en version de concert. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 25 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Prégardien, J. Mey, I. Druet, L. De Donato… Ensemble Les Épopées / Stéphane Fuget (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

AUDIO : Julian Prégardien chante l'air « *Possente Spirito* » dans *L'Orfeo* de Monteverdi sous la direction de Stéphane Fuget à la tête de son ensemble Les Epopées